

Le Roi des Dragons

Tout à débuté il y a moins de quarante-huit heures. C'était pourtant déjà trop tard. J'étais chez moi, torse nu, devant ma glace. J'avais un peu le trac. De façon volontaire, pendant une semaine, j'avais fait les soins en aveugle.

Le tâtonnement était fini, j'allais le voir. Les mains un peu tremblantes, j'ai décollé le sparadrap qui maintenait la compresse en place sur mon sein gauche. Enfin, fébrile, je l'ai découvert. Je l'ai regardé pendant de longues minutes, un immense sourire de satisfaction pendu aux lèvres.

Une de ses serres semblait accrochée à mon téton gauche. La gueule béante paraissait prête à rugir.

Je savais que cela était définitif, irrémédiable, mais je n'avais aucun regret.

Mon tatouage de dragon était encore plus beau que je ne l'aurais cru.

J'ai fini par m'arracher à ma contemplation. Je me suis douché et habillé, puis je suis parti au travail.

Vers onze heures, j'étais en train de discuter avec mon patron. Je me frottais discrètement la poitrine, du côté gauche. Cela faisait dix minutes que ça me démangeait.

Dix minutes de plus furent nécessaires avant que je ne puisse me retrouver seul, dans mon bureau. J'ai déboutonné le haut de ma chemise et j'ai glissé ma main à l'intérieur. J'ai gratté mon tatouage en poussant un soupir de soulagement.

Je me suis soudain rendu compte d'une chose étrange : Sous mes doigts, le dragon d'encre noire m'a semblé bien plus en relief. Comme s'il avait enflé.

J'ai repensé à ce tatoueur « privé », qui faisait cela chez lui, en toute illégalité. Cilian m'avait assuré que cet homme était un ami et qu'il n'y aurait aucun risque.

J'ai regardé sous ma chemise en écartant le col, mais je n'ai rien vu d'anormal.

Tout de même, cette sensation de picotement était des plus étranges, presque une impression de grouillement. Je me suis dit que mon imagination me jouait des tours.

Le soir, j'avais à peine ouvert la porte de mon appartement que je me suis précipité dans ma chambre. J'ai ouvert ma chemise sur le trajet.

Mon tatouage m'avait titillé toute l'après-midi. Je ne suis pas hypocondriaque, mais tout de même, je n'étais pas très rassuré.

Au premier regard, tout m'a paru en ordre, ou presque. Mon dragon était bien un peu plus en relief, mais aucun signe d'inflammation n'était visible.

Lorsque je me suis couché, le fourmillement était toujours aussi présent. Je me suis promis d'aller aux urgences dès le lendemain matin, si cela persistait.

Le lendemain, je me suis levé comme un zombi. Je me sentais tout patraque, et j'avais beaucoup de mal à mettre de l'ordre dans mes idées.

J'ai marché sans réfléchir jusqu'à ma cuisine. La dernière fois que je m'étais réveillé dans cet état, c'était après une cuite monumentale.

Mais cette fois-ci, il n'y avait aucune raison. Je me suis assis devant la petite table et j'ai bu mon verre de jus d'orange avec mon café.

Je me suis frotté le visage pour me réveiller, sans grand succès. Puis j'ai regardé mon verre et ma tasse, intrigué.

J'ai balayé la cuisine du regard. Le placard où se trouvaient tasses et verres était encore ouvert. La porte du frigo aussi était restée béante. Puis j'ai regardé la cafetière, pleine de café, que j'avais préparé la veille.

Je me suis gratté la tête vigoureusement. J'ai essayé de me souvenir.

- Mon vieux Léry, ça ne va pas fort, me suis-je dit. Ta mémoire est un vrai gruyère.

En effet, je ne me souvenais ni m'être servi du jus d'orange, ni avoir rempli ma tasse de café, ni l'avoir réchauffée au micro-onde. J'avais juste l'impression d'avoir eu mon verre de jus de fruit sur la table quand j'en avais eu envie, et de même pour mon café, chauffé à la bonne température.

J'ai pris une douche, qui a eu pour effet de me réveiller complètement, surtout parce que je l'ai trouvée très désagréable. J'avais dû mal régler la température de la douche.

Avant de m'habiller, je me suis regardé dans le miroir de la salle de bain. Mon tatouage semblait toujours enflé. Puis lentement, dans mon reflet, j'ai vu le dragon bouger. Sa queue ondulait, sa tête s'est tournée, ses yeux vides devenus rouge braqués sur moi.

J'ai cligné des yeux plusieurs fois, ahuri. Dans le miroir, le dragon était comme il l'avait toujours été. Je me suis frictionné les yeux.

Si je me mettais à avoir des hallucinations, je n'avais plus qu'une seule chose à faire. Je me suis habillé, et je me suis rendu aux urgences.

- Vous êtes en parfaite santé.

Le médecin urgentiste me regardait avec un sourire qui se voulait rassurant. Comme il me voyait toujours inquiet, il a continué.

- Je vais vous faire une prise de sang, pour cette histoire de tatouage.

Il m'a fait remonter la manche de ma chemise. Quelques secondes plus tard, il brandissait une petite fiole contenant mon sang.

- Je vais l'apporter au labo. Retournez en salle d'attente. Je viendrais vous chercher dès que j'aurais les résultats.

- Il y en a pour longtemps ?

- Une petite heure.

Je suis retourné dans la salle d'attente. Je me suis pris un café à la machine, puis je suis sorti dehors.

Il faisait très froid. Il avait neigé durant la nuit. J'ai fermé mon blouson en frissonnant. Ensuite j'ai allumé mon téléphone portable. Il était déjà 9h30, je devais prévenir mon patron de mon retard.

J'étais sur le point de retourner à l'intérieur quand je me suis aperçu que mon café était déjà froid. La conversation avait été plus longue que prévue.

J'ai pesté contre le froid de canard qui m'obligeait à en racheter un autre quand il s'est passé un événement surprenant. Mon breuvage s'est mis à fumer. J'ai trempé un doigt dedans, et l'ai vivement retiré quand je me suis brûlé.

Je n'y comprenais rien. J'ai alors aperçu, sur le gobelet de plastique, des marques étranges : l'empreinte de mes doigts. Comme s'ils avaient chauffé au point de faire fondre le plastique.

Je n'arrivais pas à croire la conclusion qui s'imposait à mon esprit. Pour m'en assurer, j'ai voulu faire une petite expérience.

Je me suis approché d'un petit tas de neige, et j'y ai plongé ma main. Je ne sais pas comment je m'y suis pris. Je crois que j'ai simplement désiré qu'elle fonde.

Sous mes yeux, la neige s'est mise à fondre en chuintant. De la vapeur d'eau s'en est dégagée, comme si je venais d'y plonger une barre de fer chauffée à blanc.

Alors ce matin, si je ne me rappelais pas avoir mis mon café au micro-onde pour le réchauffer, c'est que je ne l'avais pas fait. Ce qui entraînait une nouvelle déduction : si je ne me souvenais pas non plus m'être servi un verre de jus d'orange et une tasse de café, c'est que je ne l'avais pas fait non plus. Du moins pas physiquement.

J'ai été pris d'un vertige et je me suis assis sur les marches d'escalier du porche d'entrée de l'hôpital. Tout cela était invraisemblable.

J'ai repris mon calme et me suis remis à réfléchir. Comme tout ceci avait commencé avec ce tatouage, j'ai décidé d'en avoir le cœur net. J'ai laissé mon numéro de portable aux urgences pour que le médecin puisse me donner le résultat de mes analyses sanguines.

J'ai sonné chez mon tatoueur. Il m'a paru un peu nerveux de me revoir.

- Vous voulez déjà un nouveau tatouage ?

Ça sonnait faux.

- Non.

- Que voulez-vous ?

En parlant, il m'a fait entrer dans son salon. Je me suis assis sur le canapé. Je ne suis pas doué pour les confrontations. J'ai pris une grande inspiration et me suis jeté à l'eau.

- Y a-t-il eu quelque chose d'anormal avec mon tatouage ?

- Euh... Non, pas du tout. J'ai bien stérilisé mes outils, je vous assure !

J'ai de nouveau perçu son trouble sans le moindre doute.

- Tout s'est passé comme d'habitude ?

- Oui, bien sûr !

Je ne sais pas comment j'ai réussi à répondre, sur le ton d'une conversation badine :

- Vous êtes déclaré, comme tatoueur ?

Il a pâli d'un coup. Il a tendu ses mains ouvertes devant lui en signe d'apaisement.

- Je ne veux pas d'ennuis. Cilian m'a demandé d'utiliser une encre spéciale. Il m'a assuré qu'il n'y aurait pas de problème avec.

Mes soupçons se confirmaient, car cette révélation se raccrochait à d'autres éléments. Comme le disent toujours les détectives dans les livres, « les pièces du puzzle s'imbriquaient ».

J'ai remercié le tatoueur et je lui ai promis que je ne lui causerais pas de désagréments.

La prochaine étape était déjà toute indiquée. J'ai récapitulé mentalement : l'encre spéciale venait de Cilian. C'est aussi lui qui m'avait recommandé ce tatoueur. Le dessin du dragon m'avait été fait sur mesure par Cilian. A bien y réfléchir, c'était aussi lui qui m'avait convaincu de me faire tatouer.

J'ai rencontré Cilian aux cours de Geijutsu No Tatsu, un art martial très peu connu. C'était le plus gradé, après Maître Obadiah.

J'étais dans la rue. J'ai sorti mon téléphone portable et je l'ai appelé.

- Allô ?
- Cilian ? C'est Léry.
- Tiens, salut, comment vas-tu ?
- Bien. Il faut que je te voie.
- Maintenant ?
- Oui.
- Qu'y a-t-il ?
- C'est assez compliqué, je t'expliquerai tout ça.
- Comme tu veux. J'allais passer au dojo. Rejoins-moi là-bas.
- D'accord, à tout de suite.

J'ai ensuite appelé mon chef pour lui dire que je prenais ma journée. J'ai prétexté une petite grippe.

Ensuite, j'ai repris ma voiture et me suis rendu au dojo de Geijutsu No Tatsu.

Celui-ci se trouvait dans une vieille usine désaffectée, en zone industrielle. Je me suis garé dans la cour. Seule la voiture de Cilian était là.

Avec une pointe d'inquiétude, je me suis rappelé que Cilian était bien plus fort que moi, et que je n'avais aucune chance contre lui si cela tournait mal. Me retrouver face à lui dans cet endroit désert n'était pas fait pour me rassurer.

Mais j'ai tenté de me persuader qu'il n'y avait aucune raison à ce que cela tourne mal pour une simple histoire de tatouage. L'explication devait être insignifiante.

J'ai grimpé les quelques marches puis j'ai pénétré dans la pièce unique. Le sol était recouvert de tatamis. Cela formait un grand rectangle vert, avec une bordure large d'un tapis, rouge.

Sur les murs étaient accrochés des portraits d'ancien Grands Maîtres de Geijutsu No Tatsu. Cet art remontait au 10^{ème} siècle, « quand les dragons existaient encore », plaisantait parfois Maître Obadiah. Cela l'amusait car Geijutsu No Tatsu signifiait : « l'Art du Dragon ».

Au fond de la salle, dans une petite alcôve, était installé un autel. C'est à cet endroit que Maître Obadiah priait les esprits des anciens.

Le dojo était vide. Puis je me suis rendu compte que quelqu'un se tenait agenouillé devant l'autel.

- Cilian ?

La personne n'a pas bougé. J'ai entrepris de contourner le tatami pour la rejoindre. Comme tous les pratiquants d'arts martiaux, je le respectais et ne l'aurais jamais foulé autrement que pieds nus.

- Cilian, c'est toi ?

Une porte s'est soudain fermée derrière moi, dans un claquement sonore qui résonna quelques secondes dans la pièce spacieuse. Je me suis retourné en sursaut.

Cilian se tenait devant l'entrée qu'il venait de fermer.

- Tu voulais me voir ?

- C'est quoi, cette mise en scène ?

J'ai essayé de rire, mais je n'ai pas été très crédible. Comme il ne répondait pas, j'ai pris la parole.

- Qu'est ce qu'il se passe avec mon tatouage ? Je sais que tu as donné une encre spéciale à ton ami.

Cilian s'est mis ostensiblement entre la porte et moi. J'ai froncé les sourcils, et j'ai commencé à être inquiet.

- Nous comptons te surveiller de façon discrète, mais puisque tu es là, nous allons te garder.

Cette voix est venue de derrière moi, et je l'ai aussitôt reconnue. C'était Maître Obadiah en personne.

Je ne comprenais plus rien à la situation, si ce n'était que je devais partir de là au plus vite. Je me suis dirigé vers la porte.

- Laisse-moi sortir, Cilian.

- Sois raisonnable, Léry, tu n'as pas d'autre choix que d'obéir.

- Vous me devez au moins une explication.

- Soit, a répondu Maître Obadiah. Il y a dix siècles vivaient cinq dragons. L'un d'eux, Tamil, était leur roi. Puis ils ont été tués par les hommes.

Pendant qu'il parlait, le plus discrètement possible, je me suis déplacé pour ne plus avoir Cilian entre la porte et moi.

Je ne comprenais pas où Maître Obadiah voulait en venir. Mais il a continué son discours.

- Maître Abbon, le père fondateur du Geijutsu No Tatsu, a brûlé chacun des corps et a recueilli les cendres dans cinq urnes. Il a ensuite formé cinq remplaçants, les cinq Grands Maîtres du Geijutsu No Tatsu, et leur a confié à chacun une urne, en attendant de trouver le moyen de ressusciter les dragons.

J'ai surtout compris que mon Maître était en pleine crise de mysticisme. Je devais quitter ce groupe au plus vite. J'étais tombé dans une secte dangereuse.

Mais pour cela, je devais commencer par sortir du bâtiment. Ma lente progression m'avait amené à portée de la sortie. Si j'étais assez rapide, je pourrais m'échapper avant que Cilian ne réagisse.

J'ai glissé une main dans ma poche. J'ai serré les doigts sur les clefs de ma voiture. J'étais prêt. J'ai alors tenté de détourner l'attention en faisant parler encore Maître Obadiah.

- Et quel est le rapport avec moi ?

- Nous avons trouvé le moyen de faire revenir à la vie les dragons. Nous avons mélangé leurs cendres à de l'encre spéciale. En tatouant la représentation exacte du dragon avec cette encre, les forces occultes qu'elle contient vont le faire renaître.

J'ai pâli en comprenant ses paroles. J'ai senti le sang quitter mon visage. J'étais leur cobaye.

Je devais partir, vite.

Je me suis élancé d'un bond. En deux pas, j'ai atteint la porte. Je me suis saisi de la poignée et j'ai tiré. Rien ne s'est passé. La porte était fermée à clef.

Je n'ai pas vu Cilian arriver. J'ai pris son poing en pleine figure et me suis écroulé au sol, sonné.

Je me suis redressé, j'ai porté ma main à ma bouche. Ma lèvre saignait.

Je n'avais plus rien à perdre. Que cette histoire soit vraie ou non, je devais m'enfuir pour sauver ma peau.

Je me suis mis en garde, prêt à affronter Cilian. Il souriait. Il connaissait aussi bien que moi sa supériorité, tant physique que technique.

J'ai senti en moi une détermination et une hardiesse qui m'ont surpris. Ce devait être ce qu'on appelait « l'énergie du désespoir ».

Je me suis élancé. Le sourire de Cilian a tout juste eu le temps de s'effacer. J'ai lu dans ses yeux la surprise au moment où mon poing a percuté violemment son estomac. Mon deuxième poing a atteint aussitôt sa mâchoire.

Il a chancelé, mais est resté debout.

Je n'avais jamais été aussi rapide, aussi fort.

J'ai vu dans les yeux de Cilian qu'il prenait cela maintenant très au sérieux.

Sa nouvelle attaque a été fulgurante. Il a enchaîné les coups de poings et de pieds. C'était la première fois que je le voyais se donner à fond dans un combat. Le résultat était époustouflant.

Mais c'était aussi la première fois que je parvenais à esquiver tous ses coups. Mes réflexes n'avaient jamais été aussi acérés, aussi vifs.

Je savais que ses mouvements atteignaient une vitesse contre laquelle je ne devais pas pouvoir lutter. Pourtant aucun de ses coups ne m'avait assez approché pour être inquiétant.

Il a fini par s'arrêter. Il était essoufflé. Pas moi.

Dans son regard, c'est de la peur que j'ai vue alors. Il s'est tourné vers Maître Obadiah.

- Maître, que se passe-t-il ?

Je me suis placé pour avoir les deux hommes dans mon champ de vision, de façon à ne pouvoir être surpris.

Maître Obadiah avait l'air perturbé.

- Il ne devrait pas pouvoir utiliser les pouvoirs de Tamil. Les quatre autres n'ont pas du tout réagi ainsi.
- Les quatre autres ? Ai-je relevé.
- Oui, nous sommes en train de réveiller les cinq dragons. Et toi, tu portes en toi les cendres de Tamil, le roi des dragons. Les autres le suivent aveuglément.

Toutes ses révélations m'ont perturbé. Je ne savais s'il fallait accorder du crédit à ces élucubrations. Pourtant, j'avais eu la preuve que je possédais certains pouvoirs paranormaux.

Cilian a perçu mon trouble, et surtout mon inattention. Son pied m'a cueilli au milieu du plexus. Je me suis retrouvé au sol, le souffle coupé, des étoiles devant les yeux. Sa chaussure s'était accrochée dans ma chemise et avait arrachée quelques boutons.

Je me suis relevé avec difficulté. J'ai alors vu Cilian se jeter sur moi d'un bond, le pied en avant.

Mu par un réflexe qui semblait provenir du fond de moi-même, dans la fraction de seconde, j'ai tendu la main devant moi.

Cilian s'est retrouvé projeté au loin par une force invisible. Une force que j'avais déclenchée sans même le vouloir.

Il a percuté le mur avec violence et est retombé au sol comme un pantin désarticulé. Il avait perdu connaissance.

Je me suis retourné vers Maître Obadiah. Ses yeux étaient ronds comme des soucoupes. Il a pointé un doigt sur moi en reculant d'un pas. Il a mis quelques secondes avant d'arriver à articuler des mots intelligibles.

- Ton Tatouage ! Il ne devrait pas être là !

J'ai baissé mon regard sur ma poitrine. Ma chemise ouverte dévoilait le dragon noir.

Cette fois-ci, il n'y avait pas le moindre doute. Le tatouage vivait, bougeait. Sa queue s'agitait comme celle d'un chat. Ses yeux rouges se déplaçaient dans ses orbites.

Maître Obadiah continuait de se parler.

- Il ne doit pas être sur le cœur. C'est pour ça qu'il peut utiliser ses pouvoirs. C'est un sacrilège de se servir de la puissance de Tamil. Je vais devoir m'en occuper moi-même.

Son regard était furieux. J'y ai vu une folie sous-jacente qui m'a donné un frisson. Il s'est approché de moi, implacable. Je ne l'avais jamais vu se battre.

Je me suis retrouvé au tapis sans rien voir venir. Malgré ma vitesse et mes réflexes amplifiés par Tamil, je n'avais pas le dixième de la technique de mon Maître.

J'ai fait de mon mieux pour esquiver ou parer, mais il touchait au but à chaque coup. Il n'a pas fallu longtemps pour que je me retrouve dans un piteux état.

Je saignais de l'arcade sourcilière et de la lèvre inférieure. Mon bras droit était cassé. Je ne pouvais rien faire contre lui.

- Je ne veux pas te tuer, Léry, sinon Tamil ne pourra revenir à la vie. Je veux juste que tu perdes connaissance pour qu'il puisse arriver. Tant que tu sera éveillé, il ne pourra sortir de toi.

J'avais peur. Si je m'évanouissais, j'avais le pressentiment que jamais je ne me réveillerais. J'étais sûr que la résurrection de Tamil me tuerait.

J'ai serré les dents et le poing gauche. Maître Obadiah marchait de nouveau sur moi.

Je ne sais pas d'où c'est venu. Un instinct de survie, probablement. L'espace d'un instant, j'ai pu accéder aux pleins pouvoirs du dragon.

J'ai tendu ma main valide devant moi et j'ai hurlé. Une boule de feu est apparue. Elle a explosée en percutant Maître Obadiah.

Après m'être enfui du dojo en flamme, j'ai pris ma voiture. Je savais ce qu'il me restait à faire.

J'ai roulé pendant des heures. Ces combats m'avaient épuisé, j'avais sommeil. Mais je ne cessais de me répéter, tandis que je roulais dans la nuit striée de phares d'automobiles :

- Je ne dois pas m'endormir.

A présent, j'ai embarqué sur un bateau. J'ai trouvé un pêcheur prêt à m'emmener au large, malgré la nuit, malgré les nouvelles, en échange d'une somme exorbitante.

Nous sommes dans la cabine. Nous écoutons la radio. Les informations ne parlent que de ça. De façon presque simultanée, quatre dragons ont surgit, dans

plusieurs villes du monde : une au Japon, une en Suède, une en Angleterre et une en Chine.

Je sais, moi, que le cinquième est en France.

Les nouvelles ne sont pas bonnes. Il ne reste plus grand chose de ces villes.

J'ai décidé de coucher sur papier tout ce qui m'est arrivé. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Bientôt, tout sera fini.

Le pêcheur était hystérique. Il voulait faire demi-tour. Je l'ai assommé.

Il est un peu plus de minuit. Cela fait dix minutes qu'ils sont arrivés. Tous les quatre. Ils volent en rond autour du bateau.

Maître Obadiah avait raison. Je porte en moi Tamil, leur roi, et ils me suivront n'importe où.

J'ai terriblement sommeil. Mes yeux se ferment tout seul. Il ne me reste qu'un petit effort à faire. Je frissonne à cette idée. Le désagrément ressenti lors de ma douche me revient en mémoire.

Je me suis attaché de lourds poids autour des chevilles. Juste un petit saut et tout sera terminé.

Je ne dois pas m'endormir.

Juste un petit saut.

Je ne dois pas m'endormir.

Je ne dois pas m'endormir.

Je ... ne ... dois ... pas ...